

24 images

24 iMAGES

Le Nouveau Monde

Meek's Cutoff de Kelly Reichardt

Bruno Dequen

Number 156, March–April 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66751ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dequen, B. (2012). Review of [Le Nouveau Monde / *Meek's Cutoff* de Kelly Reichardt]. *24 images*, (156), 64–64.

Le Nouveau Monde

par Bruno Dequen

Après avoir fait sa marque au sein du cinéma indépendant américain avec *Old Joy* et *Wendy and Lucy*, deux road movies minimalistes, Kelly Reichardt réalise avec *Meek's Cutoff* une œuvre majeure, hypnotique et hantée, qui réussit à renouveler le western, l'un des genres les plus usés et remis en question de l'histoire du cinéma. Dès son ouverture, un carton annonce la première innovation du film : Oregon, 1845. En choisissant de situer son récit dans la première partie du XIX^e siècle, Reichardt affirme d'emblée l'originalité de son approche. En effet, la plupart des œuvres de démythification du genre ayant été produites ces trente dernières années ont en commun un regard crépusculaire sur lui. Situés après la guerre de Sécession, ces post-westerns désillusionnés (*Unforgiven*, *The Assassination of Jesse James by the Coward Robert Ford*, etc.) proposent de dévoiler la face sombre de la conquête de l'Ouest en représentant ses derniers instants. Or, s'il conserve le réalisme accru et l'approche critique de ces films, *Meek's Cutoff* effectue un retour aux sources historiques et thématiques qui le positionne étrangement comme le « premier » des westerns.


La scène d'ouverture est familière à tous les amateurs du genre. Au beau milieu d'un espace désertique apparemment infini, trois chariots bâchés se déplacent lentement. Dirigés par Stephen Meek, trappeur aguerrri et vantard invétéré, trois couples (et un enfant) tentent de rejoindre la Terre promise. Rapidement, ils s'aperçoivent que le « raccourci de Meek » ne les mène nulle part. Après avoir capturé un Indien qui les suivait, ces colons devront prendre une décision cruciale : suivre Meek ou se fier aux indications silencieuses de leur prisonnier mystérieux. Or comment choisir entre obéir à un personnage mythique potentiellement fourbe et incompétent, ou à cette figure de l'altérité suprême qui vit sur le territoire que l'on désire occuper ?

Meek's Cutoff frappe d'abord par sa capacité à retranscrire de façon viscérale les conditions de vie de l'époque. Jamais auparavant les difficultés liées aux interminables déplacements (manque d'eau, lourdeur des



chariots) des premiers colons n'ont été à ce point palpables. Sales, fatigués, perdus et terrifiés par ce territoire potentiellement hostile qu'ils ne maîtrisent pas, les personnages agissent rapidement selon un instinct de survie dénué de toute idéologie. De ce point de vue, l'utilisation par la cinéaste d'un format carré (1.33:1) s'avère tout à fait judicieux. Non seulement l'étrécissement du cadre rappelle-t-elle la vision périphérique restreinte des femmes du groupe, limitée par leurs bonnets enveloppants, mais Reichardt utilise la verticalité du cadre pour exploiter constamment une profondeur de champ infinie qui place le petit groupe à la merci de l'immensité de l'espace. Seul compte pour ces colons le but à atteindre, et la recherche de ce lieu invisible les empêche d'observer clairement le paysage qu'ils traversent. De ce point de vue, *Meek's Cutoff* est un film sur une impossible rencontre. Ni le territoire ni ses habitants (l'Indien) ne peuvent être perçus à leur juste mesure par les colons. La simple montée d'une pente abrupte devient un obstacle quasi insurmontable, et la présence troublante de l'Indien indéchiffrable, renforcée par la vision de dessins sur les parois rocheuses,

ne fait qu'accentuer la position d'intrus de ces colons et la tension insurmontable que provoque la situation.

Sans l'aide du moindre discours, la cinéaste visualise la création des États-Unis dans toute son essentielle complexité : à la fois conquête problématique d'un territoire étranger et occupé par une population radicalement autre, mais aussi récit du courage exceptionnel de familles à la recherche d'une terre où pouvoir s'installer. Ainsi, la principale source de fascination de *Meek's Cutoff* demeure son étrange capacité à allier la représentation réaliste et non manichéenne d'une réalité et de personnages historiques (l'arrogant, raciste, violent et désabusé Stephen Meek aurait véritablement existé) à l'abstraction thématique née d'un rare sens de l'épure proche de la fable élémentaire. À l'Ouest, il y a enfin du nouveau. 

États-Unis, 2010. Ré. et mont. : Kelly Reichardt. Scé. : Jonathan Raymond. Ph. : Chris Blauvelt. Mus. : Jeff Grace. Int. : Michelle Williams, Bruce Greenwood, Will Patton, Zoe Kazan, Paul Dano, Shirley Henderson, Neal Huff, Tommy Nelson, Rod Rondeaux. 104 minutes.

Bien que sorti en salles en 2011, notamment aux États-Unis et en France, *Meek's Cutoff* n'a jamais été présenté sur grand écran à Montréal. Il est par contre disponible sur DVD et Blu-Ray, distribué par Oscilloscope Pictures, et peut également être loué sur iTunes.